

forum européen de l'essai sur l'art

du 20 au 23 novembre 2008

les idées s'exposent

Philosophie | Critique | Politique | Droit
Économie | Histoire | Anthropologie | Sociologie

arts plastiques | architecture | image
musique | danse | théâtre

UN FORUM D'ÉDITEURS EUROPÉENS

UN CONCOURS D'IDÉES EUROPÉEN | Repenser les conditions sociales et économiques de l'art

UN COLLOQUE | L'Europe, l'invention de la modernité et l'art

DES CONFÉRENCES, RENCONTRES ET DÉBATS

Innovation et coopération territoriale

La critique d'art en Europe

Présentation de Team Network, nouveau réseau de revues d'art européennes

Papier électronique et édition à l'ère de la numérisation

Pour en finir avec l'exception artistique

Les modernités hors de l'Europe

Le mensonge dans la figure de l'art

à l'Institut national d'histoire de l'art

6, rue des Petits Champs
75002 Paris | France

Forum européen de l'essai sur l'art

conception | Jacques Serrano

entrée libre | réservation conseillée

+33(0)1 43 54 03 43 | +33(0)1 42 60 39 18

forum-essaisurlart@wanadoo.fr

contacts presse | Marianne Sarrailh & Anaïs Dovillez

UN MOT SUR... Jacques Serrano, concepteur du Forum de l'essai sur l'art

La provocation n'est pas son objectif. Pourtant Jacques Serrano est perçu par une bonne partie du monde de l'art et des intellectuels comme un «punk» ou un «hacker» de la théorie esthétique; celui qui en posant des questions intempestives, révèle des interrogations pertinentes sur la situation de l'art aujourd'hui.

Jacques Serrano propose une reconfiguration de l'art, une remise en question de son statut même.

Dès le début des années 90, il se détourne de l'exposition, dans son acception traditionnelle, pour privilégier l'échange d'idées en créant les *Rencontres Place Publique*.

Pour cette nouvelle édition du Forum de l'essai sur l'art, Jacques Serrano a voulu mettre l'accent sur la notion d'exposition d'idées; «les idées s'exposent», notion qu'il partage avec son ami, le philosophe Patrice Maniglier.

Nelly Picot,

co-fondatrice des *Rencontres Place Publique*



« **Les idées s'exposent** » : cette formule interroge la visibilité et la plasticité de la pensée. Elle met en jeu la manière dont la pensée se donne en spectacle et devient elle-même objet d'art.

Il faut supposer, pour la comprendre, qu'il existe « un œil au bord du discours », comme le dit Jean -François Lyotard, une « vue bordant le discours », qui assure le passage du discours à la figure et rend possible leur mutuelle convertibilité. Le linguistique et le figural, le discours et la figure, s'échangent sans cesse.

L'œil qui loge au bord de tout discours n'est ni le mien ni le vôtre, ce n'est pas le regard d'un sujet, mais bien l'œil du discours lui-même. Un dispositif optique est à l'œuvre dans le langage. Dès que l'on parle ou que l'on écrit, le langage fait paraître la visibilité de ce dont on parle ou de ce à propos de quoi on écrit. Le langage est donc toujours destiné à se dédoubler en espace linguistique et en espace figural. Événements plastiques du discours, les mots donnent à voir ce qu'ils nomment. Ils sont ainsi toujours en même temps des images. Le figural est le mode d'être visuel de l'idée.

Dès lors, lorsqu'on se demande ce que peut signifier « voir une pensée », « exposer des idées », on est conduit à interroger cette unité entre dicible et visible ouverte comme un accroc à l'orée du discours. Une telle unité constitue le milieu élémentaire où se déploient les essais sur l'art. Quel que soit l'objet de ces essais, il se dessine toujours sur un fond d'entrelacs du texte et de la figure, tissage qui est la condition préliminaire de toute réflexion esthétique. Un essai crée toujours, entre discours et figure, l'objectivité de son objet.

Le Forum de l'essai sur l'art est donc conçu comme un espace de rencontre entre ces différents types d'objectivation, rencontre élargie à tous les pays d'Europe, où doivent se confronter, entre les idiomes et les cultures, de nouvelles conceptions du spectacle des idées, où doivent s'inventer de nouveaux rapport entre discours et figures.

Pour Jacques Serrano, il importe de « rompre avec la localisation du champ de l'art », pour transgresser les frontières entre idées et formes au nom d'un acte qui consiste à former l'image des concepts.

Ce pouvoir fictionnel coïncide avec la dimension proprement fantastique de la théorie. On lui réserve ici le meilleur accueil.

Catherine Malabou

Catherine Malabou enseigne la philosophie à Nanterre.

Son travail l'a conduite à envisager les implications du concept de plasticité dans la philosophie, l'art et les neurosciences.

Son dernier livre publié est *Les nouveaux blessés* (Bayard, 2007)

L'essai est exercice de pensée, quels que soient les domaines du savoir : il est mise à distance des certitudes reçues sans discernement, mise en perspective des objets faussement familiers, mise en relation des modes de pensée d'ailleurs et d'ici. L'essai est une interrogation au sein de laquelle la question, par les déplacements qu'elle opère, importe plus que la réponse.

Eric Vigne, directeur de collection, Gallimard

UN FORUM D'ÉDITEURS EUROPÉENS

L'association *Forum de l'essai sur l'art* organise, dans le cadre de la Présidence française de l'Union européenne, un rendez-vous européen d'auteurs, d'éditeurs, de directeurs de collection et de rédacteurs en chef de revues qui accordent une place privilégiée à l'essai sur l'art.

Le Forum européen de l'essai sur l'art a pour but de mettre en valeur la principale fonction culturelle de l'essai sur l'art : transmettre à nos contemporains un état des lieux de la recherche sur l'art entreprise aujourd'hui selon de nombreux points de vue (philosophie, sociologie, critique, ...)

Durant quatre jours, les responsables de maisons d'édition des 27 pays européens qui accordent une place privilégiée à l'essai sur l'art - arts plastiques, architecture, théâtre, image, musique et danse - ainsi que les principales revues de réflexion sur l'art, sont invités à présenter leurs publications.

L'objectif de cet événement est aussi de mettre en place un rendez-vous de professionnels de l'essai afin de faciliter l'émergence de projets de traduction, de diffusion et de coédition.

Des librairies et des bibliothèques relais

Plusieurs dizaines de librairies et bibliothèques en Ile-de-France sont associées à cet événement. Les librairies sont invitées à constituer des vitrines et des tables thématiques et les bibliothèques à jouer un rôle de sensibilisation auprès de leur public et de relais d'information.

Une librairie

Le public pourra, durant ces quatre jours, consulter et acheter les ouvrages présentés par les éditeurs à la librairie Tschann, libraire partenaire.

UN CONCOURS D'IDÉES EUROPÉEN

« Repenser les conditions sociales et économiques de l'art »*

Proposer un nouveau statut de l'art à partir d'une remise en question des conceptions héritées du XX^{ème} siècle.

*Pour ce premier concours, le thème proposé couvre le champ des arts plastiques.

Objectif principal

Révéler et valoriser deux propositions intellectuelles fortes, énoncées par deux auteurs européens sur le thème proposé.

Le montage

Le montage de la manifestation bénéficie du concours des services culturels français à l'étranger et des services culturels des pays européens à Paris.

Les participants

Des auteurs originaires des 27 pays européens, qu'ils soient artistes, critiques, conservateurs, philosophes, sociologues, économistes, juristes,...

Les textes

Les auteurs font parvenir au secrétariat du comité de lecture un synopsis de trois feuillets présentant leur projet d'essai.

Le comité de lecture

Il est composé d'experts:

Françoise Gaillard, historienne des idées,
Stephen Wright, critique d'art,
Anne Cauquelin, philosophe,
Alexander Koch, théoricien de l'art,
Francesco Masci, philosophe,
Anna Tilroe, critique d'art,
Dominique Château, philosophe,
Jean-Marc Poinot, historien de l'art
Jacques Serrano, concepteur de la manifestation..

Le comité de lecture sélectionnera les deux propositions les plus pertinentes. Celles-ci seront ensuite développées par leurs auteurs sous la forme d'un essai pour publication. Les deux auteurs lauréats seront invités à venir présenter leur projet au Forum.

L'ensemble des propositions sera également publié sur Internet si les auteurs le souhaitent.

Le 1^{er} prix

Le 1er prix se verra remettre une dotation 10000 € grâce au soutien de la Fondation Mondriaan.

COLLOQUE | jeudi 20 novembre, 18h | vendredi 21 novembre, 14h30

L'EUROPE, L'INVENTION DE LA MODERNITÉ ET L'ART

Sur une proposition de Françoise Gaillard, historienne des idées, et de Jacques Serrano.

jeudi 20 novembre, 18h | Patrice Maniglier, *philosophe* | Françoise Gaillard, *historienne des idées* | Manuel Maria Carrilho, *philosophe, ancien ministre de la culture du Portugal* | Bernard Stiegler, *philosophe*.
vendredi 21 novembre, 14h30 | Françoise Gaillard, *historienne des idées* | Alain Touraine, *sociologue* | Ralph Heyndels, *sociologue de la littérature et de la culture* | Daniel Lindenberg, *historien des idées* | Bruno Latour, *sociologue*.

Il y a une mauvaise manière de poser à l'Europe la question de l'Art, et à l'Art la question de l'Europe. C'est d'interroger l'éventualité d'un art européen, d'une spécificité européenne dans l'Art. En quête d'une improbable essence, de l'esprit d'un peuple introuvable, d'une identité forcément trop vague, ou trop restrictive, on court le risque de l'arbitraire, et, surtout, on risque d'oublier trop vite l'évidence : que l'Europe n'a pu se constituer qu'à travers un dépassement des identités, et que c'est lui rendre un bien mauvais service que de vouloir la constituer sur une notion que, pour le meilleur ou pour le pire, elle a dû précisément mettre en crise. Faux problème, donc ? Peut-être pas.

Il se peut qu'il y ait une manière à la fois plus rigoureuse et plus radicale d'interroger les rapports de l'Europe à l'art : en passant par ce tiers terme – **modernité**. Car l'Europe aura été pour le monde le lieu où s'invente la catégorie historique de modernité, l'espace où les hommes se sont attribués ce régime de l'histoire, cette manière d'être dans le temps. Mais n'est-il pas vrai aussi que l'art s'est constitué en rapport à cette catégorie : la notion de modernité dans l'histoire de l'art ne sert-elle pas à désigner le moment d'autonomisation de l'art par rapport à la religion, à la politique, à la technique, à la décoration, etc. ? Et qu'est-ce à dire sinon que l'identité même de l'art, la frappe de son concept, est liée à cette invention de la modernité ? Par là on pressent que les rapports de l'art et de l'Europe puissent à la fois plus étroits et plus précis que le fantasme d'un art proprement européen. Si l'art ne se constitue dans son concept propre que dans la modernité, il n'y a pas à chercher un art européen, mais ce qui de l'art pourrait ne pas l'être...

Bien sûr, on dira, à juste titre, que la notion de modernité n'est qu'un mythe, au sens rigoureux d'une manière enchantée dont nous nous racontons notre histoire. L'historiographie des dernières décennies du siècle, tant de l'Europe que de l'art n'a eu de cesse de le montrer. Nous n'avons jamais été modernes, résumait récemment Bruno Latour ; et l'art n'a jamais eu cette autonomie dont on lui a prêté l'aspiration insistante, montré de son côté Jacques Rancière, pour ne citer que deux parmi les nombreux auteurs qui ont revisité ces catégories.

Mais que la modernité soit un mythe, et même un mythe fondateur, cela doit-il nous effrayer ? Faut-il oublier qu'Europe est le nom même d'un mythe – ravie par Zeus et cherchée par son frère, Cadmos, sur toute la surface d'un continent qui se présente donc, dès son origine, comme l'espace d'une quête ?

Les questions que nous voudrions poser sont plutôt les suivantes : comment la déconstruction de ce mythe pour l'art permet-il de reposer autrement la question de l'identité historique de l'Europe, et donc de son héritage universel ? Et inversement : en quoi une histoire moins mythifiée du continent permet-elle de reposer la question de la nature et de l'avenir de l'art, de ce qu'il en est de son concept, de ses potentialités d'universalisation et du sens de sa mondialisation actuelle ? Peut-on utiliser l'histoire de l'une pour échapper au mythe de l'autre ? Et la question n'a rien d'étroitement historique. Repenser l'Europe, la repenser en revisitant le mythe de la modernité, c'est s'obliger à repenser cela même précisément qu'on appelle « art », et mieux comprendre le moment présent, où peut-être ce nom, circulant par toute la planète, se met à fonctionner à travers d'autres mythes, à prendre d'autres significations, à parcourir d'autres équivoques. Peut-être découvrira-t-on que c'est parce que nous n'avons jamais été modernes que l'Europe est possible et que l'art a encore un avenir, mais chacun dans des sens très largement ouverts, et aujourd'hui profondément obscurs. Manifester cette ouverture, éclairer cette obscurité, sans nécessairement la dissoudre, telle est l'ambition qui guide le projet de ces Forums de l'essai sur l'art.

Patrice Maniglier, *philosophe*

CONFÉRENCES, RENCONTRES ET DÉBATS

Innovation et coopération territoriale | vendredi 21 novembre, 11h

Donato Giuliani, *direction de la culture, Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais.*

Il s'agit d'un territoire européen qui demeure un carrefour propice aux idées et expériences novatrices, et hélas, à l'alternance de phases de prospérité et de récession. Aussi, la recherche d'un rapport harmonieux entre Territoire et Innovation est posée comme une condition d'évolution sans rupture, fondamentale et quasi culturelle. Culture et développement territorial restent deux vecteurs essentiels de l'ambition politique.

Les pôles d'excellence de cette région, démontrent que la Culture reste le fondement de ses nouveaux essors. Elle a d'ailleurs été, dès les années 70, un axe d'un (re)développement d'un Nord-Pas de Calais alors en pleine crise. La politique culturelle régionale possède encore toutes les caractéristiques d'un catalyseur indispensable au développement industriel et économique, ainsi qu'à une plus grande cohésion sociale. Cette conception se décline notamment à travers le pôle « images », le projet du Louvre à Lens, les prolongements de Lille 2004 et la mise en place d'une coopération culturelle multilatérale de grande ampleur.

Cette intervention se propose de faire le point sur plusieurs décennies d'action publique, parfois privée, toutes deux volontaristes, et ceci à quelques mois d'une année 2009 qui devrait être consacrée à la créativité.

suivi de **De la nécessité de l'exigence culturelle pour développer la créativité sur les territoires** | vendredi 21 novembre, 12h

Table-ronde de présentation de la plate-forme « Créativités et Territoires » - Institut Charles Cros-IAAT (Institut Atlantique d'Aménagement des Territoires)

intervenants: Sylvie Dallet, *professeur des universités, présidente de l'Institut Charles Cros* | Jacky Denieul, *chargé de mission «Créativités et Territoires», IAAT* | Pierre Bongiovanni *vidéaste, plasticien, producteur* | Michèle Gally, *professeur des universités, université de Provence.*

Dans une perspective éthique, c'est-à-dire attentive à la collectivité, la fécondité culturelle nourrit le tissu démocratique. La création agit comme une pensée du futur, une alliance entre l'art et la science, au pansement de la crise. Les actions et les réflexions menées à l'échelon national par la Plate-forme « Créativité et Territoires » reposent sur les enjeux de ce « vivre ensemble » de l'innovation et de la créativité.

La critique d'art en Europe | vendredi 21 novembre, 18h

organisé avec la revue *Mouvement* | *modéré par:* Valérie Da Costa, *historienne de l'art et critique d'art* |

intervenants: Paul Ardenne, *historien et critique d'art* | Vivian Rehberg, *historienne d'art et critique d'art* | Vincent Pécoil, *critique d'art* | Stephen Wright, *critique d'art.*

suivi de **Team Network, transdisciplinary european art magazines**

présentation du réseau de revues européennes par David Sanson (*Mouvement*), Katja Praznik (*Maska*) et Tiago Bartolomeu Costa (*Obscena*).

Papier électronique et édition à l'ère de la numérisation

samedi 22 novembre, 11h

Anne Kieffer, *directrice générale Art, Havas* | Samuel Petit, *Ganaxa.*

L'association du terme électronique a des choses aussi vénérables que le papier et l'encre en dit long sur le chemin parcouru. Non seulement cette combinaison inédite a déjà trente ans de recherche derrière elle, mais elle est déjà une réalité industrielle induisant des pratiques et des utilisateurs. Nous vous présenterons les premiers modèles de tablettes de lecture et nous détaillerons les premiers usages de par le monde, notamment aux États-Unis et en Asie.

Dans le concert des anciens et nouveaux supports, le papier électronique qui offre le même confort de lecture que le papier occupe une position radicalement novatrice. Avec son apparition, et comme à chaque fois que naît un nouveau support (livre imprimé, photographie, informatique), une nouvelle donne s'impose avec ses répercussions dans l'industrie, l'économie et, bien entendu, dans la production intellectuelle et artistique.

Quels sont les premiers positionnements des éditeurs, des acteurs de la diffusion et de la librairie devant la situation ? Qu'est ce qui change dans le rapport entre les marques et les créateurs de contenu ?

Pédagogues, scientifiques, écrivains, artistes, auteurs au sens le plus large, quelles sont les potentialités nouvelles qui s'offrent à eux ? Autant de questions qui révolutionnent la notion de livre. Car face aux contenus pléthoriques

d'Internet, face à la souplesse des moteurs de recherche, face à l'ubiquité du multimédia, le livre dans la stricte ordonnance de son contenu accuse une rigidité qu'on ne lui soupçonnait pas. Cette situation fait naître une attente à laquelle le papier électronique apporte une réponse qu'il est urgent de comprendre et de maîtriser.

Pour en finir avec l'exception artistique | samedi 22 novembre, 14h30

Marcela Iacub, *juriste, chercheuse au CNRS*, suivi d'un échange avec Mathieu Lindon, *journaliste et écrivain*.

La liberté d'expression artistique est très faiblement protégée dans le droit contemporain si on la compare à celle dont jouissent d'autres producteurs des messages publics tels que les journalistes. Pourtant, il serait erroné d'attribuer cette situation à une sorte de croisade des juges ou de la société contre les artistes. L'explication est à rechercher dans les fondements que les sociétés démocratiques européennes se donnent pour accorder à leurs citoyens le droit de s'exprimer. Je tenterai d'examiner ces fondements et d'en proposer d'autres susceptibles d'élargir les libertés actuelles.

Les modernités hors de l'Europe | samedi 22 novembre, 17h30

proposé par Stephen Wright, *critique d'art*

intervenants: Ali Akay, *sociologue* | Samir Amin, *politologue*(sr) | Seloua Luste Boulbina, *philosophe* | Rada Ivekovic, *philosophe* | Geetanjali Shree, auteure | Sudhir Chandra, historien.

L'Europe aurait « inventé » la modernité. Et l'art. À la lumière de multiples recherches qui émergent du domaine des études postcoloniales depuis quelques années, l'immodestie d'une telle affirmation européocentrique paraît énorme et se prête aux sarcasmes. Mais l'argument est insidieux et mérite déconstruction.

D'une part, a-t-on réellement besoin de mentionner que l'invention de la modernité était rendue matériellement possible grâce au pillage des colonies de l'Europe – initiative dans laquelle la rationalité moderne était indissociable d'un projet de domination?

D'autre part, bien des auteurs – notamment en dehors de l'Europe – se sont efforcés de démasquer l'eurocentrisme lié à la « modernité ». Plus qu'un mouvement d'émancipation intellectuelle, la modernité est décrite comme un véritable climat intellectuel, voire une écologie intellectuelle. Ainsi, la modernité européenne apparaît comme une évidence : un mode hégémonique de conceptualisation, dont les tendances structurantes sont si insidieusement mêlées qu'elles ne peuvent qu'orienter tout le débat autour de l'« Europe » et les « autres ». De ce point de vue, la modernité, si européocentriste soit-elle, n'est pas susceptible de critique, puisqu'elle serait la condition de possibilité de la pensée moderne. Pour autant que la modernité existerait en dehors de l'Europe, elle serait un pur produit d'exportation.

Cette circularité est particulièrement vicieuse; elle a fait des ravages; elle est aujourd'hui fortement contestée. Peut-on sérieusement prétendre que la modernité japonaise, pour ne prendre que cet exemple, serait essentiellement « européenne »?

Ce n'est pas la seule pensée européocentrique mais la modernité elle-même qu'il s'agit de démasquer tout à la fois comme étant une subjectivité qui assujettit tout en étant elle-même asservie, et comme une volonté de domination planétaire. Ce débat veut contribuer à arracher le voile de la modernité – et de la raison, et de l'« Europe » - pour faire apparaître la volonté de puissance pure derrière une affirmation unilatérale d'une « invention » « européenne » de la « modernité ».

S'il ne s'agit pas ici de congédier la modernité, l'Europe et la rationalité elles-mêmes, il s'agit d'éviter aussi toute auto-célébration de l'Europe par des Européens. Cette table ronde s'efforcera de faire entendre d'autres voix, d'autres accents, d'autres conceptions de la modernité en dehors de l'Europe depuis une perspective sereinement post-coloniale.

Stephen Wright.

Le mensonge dans la figure de l'art, l'exception d'une saisie dans la « post modernité » européenne (essai à paraître) | dimanche 23 novembre, 14h30

organisé par le Germs, sous la direction de Ciro Giordano Bruni.

Gilles Boudinet, *maître de conférence, université Paris 8* | Jean-Baptiste Dussert, *philosophe* | Martin Kaltenecker, *musicologue* | Ciro Giordano Bruni, *directeur des publications du Germs*.

Nietzsche, en expliquant dans *Le Livre du Philosophe* en quel sens le concept tend à une identification non identique, n'ouvre pas seulement une critique de la vérité, qui ne serait qu'une métaphore, il indique surtout que cette vérité a peu de valeur.

La modernité ne serait-elle qu'un épiphénomène dans l'Europe des «Autres», comme une pièce qui ne vaudrait plus que par son empreinte ? Quant à l'Art, reste la question de l'apparence au-delà des processus industriels et culturels.

Quelle réception a-t-il encore en Europe ?

LES PUBLICS

Le Forum de l'essai sur l'art s'adresse aux publics intéressés par les différentes expressions artistiques : arts plastiques, architecture, image, musique, danse, théâtre, ainsi que les disciplines prenant l'art pour objet : philosophie, critique, politique, droit, économie, histoire, anthropologie, sociologie.

Ce forum se veut également un important rendez-vous de professionnels du livre et de l'art : auteurs et éditeurs, artistes et conservateurs, étudiants et chercheurs.

Remerciements

Nous tenons à remercier tous les amis, les intellectuels, les professionnels de l'art et de l'édition ainsi que les responsables des fondations et des institutions européennes qui nous ont soutenu.

Sans oublier:

l'Institut national d'histoire de l'art, Madame Antoinette Le Normand-Romain et ses collaborateurs,
les services culturels des pays européens à Paris,

les services culturels français en Europe,

S.E. Mme Victoria Ann Cremona, Ambassadeur de Malte en France,

Michael Bjørn Nellemann, conseiller culturel et de presse, Ambassade du Danemark en France,

Andras Derdak, conseiller culturel, directeur de l'Institut Hongrois à Paris,

Sheila Pratschke, directrice du Centre culturel irlandais à Paris,

Maria Donevska, responsable du service culturel de l'ambassade de Bulgarie en France,

Mikael Jönsson, conseiller culturel, directeur du Centre Culturel Suédois à Paris,

la librairie Tschann,

Nelly Picot,

Christine Jamart, rédactrice en chef de la revue *L'art même*,

la revue *Culture Europe Internationale*,

la Fédération des éditeurs européens,

la communication de la direction scientifique de Sciences-Po, Paris,

la direction de la communication, groupe Havas,

la Maison de l'Europe,

la Fnac,

le magazine Café Babel,

Marianne Sarrailh et l'association *Art & Nature*,

Marc Sautereau, *Bookstorming*,

Philippe Vitali et l'équipe technique de l'Inha,

Les Rencontres Place Publique, partenaire de la manifestation avec le soutien de la région Paca,

la BPI,

l'École du Louvre,

l'AICA,

Ricard.